

<b>Zeitschrift:</b>	Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associazion Svizra da Chastels
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Burgenverein
<b>Band:</b>	29 (2024)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Un lot de terres cuites architecturales estampées découvertes à Pontenet, Jura bernois
<b>Autor:</b>	Gerber, Christophe
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1062438">https://doi.org/10.5169/seals-1062438</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un lot de terres cuites architecturales estampées découvertes à Pontenet, Jura bernois

de Christophe Gerber

En 1960, René Bassin, un habitant de Pontenet, dans la vallée de Tavannes, déposait au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont (MJAH)<sup>1</sup> un fragment de carreau architectural estampé (fig. 1) découvert dans le village, sans éveiller d'intérêt particulier. À la fin des années 1990, un frère de l'inventeur nous apprenait l'existence de cette trouvaille, mais son lieu de conservation lui échappait. En 2018, la Section d'archéologie et paléontologie (SAP) de l'Office de la culture du canton de Jura nous informait de l'entrée de sept autres terres cuites estampées similaires (fig. 2), provenant du même site, dans les collections du MJAH<sup>2</sup>. Convaincus de l'intérêt historique et scientifique de cet ensemble de carreaux, Adriano Boschetti et Armand Baeriswyl du Service archéologique du canton de Berne (SAB) nous ont encouragé à rédiger la présente contribution.

## Circonstances de découverte

La découverte des carreaux revient à René Bassin (1908–1984), un passionné d'histoire né à Pontenet, qui a tenu



1: Carreau de terre cuite, armorié aux armes des Tavannes, découvert à Pontenet et entré dans les collections du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont en 1960.



2: Les huit carreaux aux écus estampés et le fragment de catelle de poêle du Moyen Âge découverts à Pontenet entre 1920 et 1966.



3: Vue vers l'est de la motte de Pontenet en 2024.

une mercerie à Court. Il occupait une partie de son temps libre à prospecter les champs, les forêts et les chantiers en quête de vestiges du passé. Durant son enfance à Pontenet, il s'intéressa au lieu-dit La Motte, où son père Émile-Martin, agriculteur et lui aussi «passionné des choses du passé»<sup>3</sup>, possédait un verger.

L'inventeur Bassin, fort méticuleux, étiquetait toutes ses découvertes et les empaquetait avec soin. Les fragments de carreaux étudiés ici étaient emballés dans du papier et déposés dans une boîte en carton avec une étiquette dactylographiée portant la date de 1966, signée de sa main et précisant que les objets avaient été découverts dès les années 1920 du «côté vent», c'est-à-dire sur le flanc ouest de l'éminence.

### Contexte géographique et données historiques

Village à caractère rural, Pontenet s'est développé sur l'adret de la vallée, entre Loveresse et Malleray, et compte un peu plus de 200 habitants. La première occurrence connue du toponyme remonte à 1346 avec la mention de Jacques de Pontenet<sup>4</sup>. À une date indéterminée, les terres de Pontenet – ou une partie d'entre elles – entrèrent dans le giron de l'abbaye de Bellelay qui les donna à bail en 1515 à Grosjean Girod de Loveresse<sup>5</sup>. En 1559, Pontenet se sépara de Malleray et devint autonome. Mais le

village peina à se peupler : il ne comptait que cinq foyers en 1576<sup>6</sup> !

Le lieu-dit «La Motte» désigne aujourd'hui une éminence arrondie (fig. 3) localisée à la sortie orientale du village, en amont du chemin qui rejoint Malleray. Un plan inachevé du 18<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup> fait figurer à cet emplace-



4: Extrait d'un plan inachevé du village de Pontenet, 18<sup>e</sup> siècle. Fermé par un vivier à l'ouest, un aménagement en U (le fossé?) ceinture une zone hachurée qui figure probablement la zone construite du site.



5 : Extrait du plan cadastral du village de Pontenet, 1851. Le vivier subsiste à l'ouest du lieu-dit «La Motte», mais la maison forte a disparu.

ment un rectangle hachuré (un bâtiment en ruine ?) bordé sur trois côtés par un fossé, semble-t-il, et par un bassin sur le quatrième, à l'ouest (fig. 4). Le plan d'eau de forme trapézoïdale est dénommé «vivier» sur le plan cadastral de 1851<sup>8</sup> (fig. 5); il sera remblayé au début du 20<sup>e</sup> siècle. En 1794, le pasteur Frêne revenant de Bévilard décrit ainsi son arrivée à Pontenet: «Je vis [...] l'emplacement d'un ancien château qu'il y avoit jadis là et qui devait être entouré de l'eau d'un étang qui est encore à coté (sic)»<sup>9</sup>.

### Carreaux de terre cuite

L'observation macroscopique des fragments suggère à priori que les carreaux de terre cuite ont tous été confectionnés dans une argile similaire à fin dégraissant quartzéux comportant des inclusions ferrugineuses brunes. Le cœur s'avère savonneux au toucher et la surface un peu plus dure et rugueuse; la couleur varie de l'orange au

rouge brique. Une analyse minéralogique des pâtes pourrait attester de l'origine locale ou régionale du matériau. Même si l'inventaire des tuileries médiévales jurassiennes reste à faire, on peut penser qu'il en existait à proximité des couvents de Bellelay, Moutier-Grandval et Saint-Ursanne, ainsi que des villes de Porrentruy, Delémont et Bienne, la demande allant croissant pour les bâtiments publics.

Les huit carreaux de Pontenet sont de format sensiblement identique et mesurent quelque 18,5 cm de côté; en revanche, leur épaisseur varie entre 3,7 et 4,4 cm. La surface apparente, non glaçurée, offre un aspect usé, sauf sur les exemplaires les mieux cuits qui présentent des écussons à relief bien marqué et pratiquement sans usure. L'absence de trace de mortier sur les surfaces secondaires confirme leur fonction de carreaux de sol posés librement sur un lit de sable.



6: Détail d'un carreau estampé de Pontenet. L'écusson au coq hardi, bec ouvert, est attribuable aux seigneurs de Tavannes.

Parmi les huit carreaux estampés mis au jour, sept comportent un écusson plusieurs fois reproduit figurant un coq hardi tourné vers la gauche, la patte droite levée (fig. 6). Dans trois cas, les écus sont imprimés en rangées parallèles; trois autres pièces présentent une disposition en diagonales croisées, alors que le dernier exemplaire comporte cinq écussons estampés aux angles et au centre. De manière générale, les sceaux ont été imprimés profondément dans la matrice argileuse encore souple; les bords nets trahissent l'usage d'un seul et unique tampon, probablement métallique. Les écus mesurent 30 mm de large pour 31 mm de long. Cependant, les intervalles entre les écus et la profondeur d'estampage varient, générant un aspect irrégulier, probablement atténué dans la vue d'ensemble du sol de la pièce. La huitième terre cuite est frappée d'un seul écu, nettement plus grand et centré, dont le meuble héraldique figure un bandeau incurvé (un ceinturon ou un rameau) orné de trois feuilles de tilleul pendantes (fig. 7).

Signalons encore, dans ce lot, la présence d'un fragment de catelle de poêle à décor moulé recouvert d'une glaçure vert olive (fig. 2, à droite); par sa forme et sa typologie, cette catelle de corps est attribuable à la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle.



7: Fragment de carreau de terre cuite découvert à Pontenet frappé d'un écu portant un bandeau incurvé orné de trois feuilles de tilleul pendantes, identifié aux armes de la famille vom Stein originaire de Soleure.

### Sol d'une maison forte

Comme évoqué plus haut, les carreaux de Pontenet ont été découverts dans la partie ouest du site, peut-être au niveau du fossé ou du flanc de la motte, non loin de l'ancien vivier. Ils appartenaient sans doute à un des sols du bâtiment implanté sur la butte fossoyée, dont le tracé est encore perceptible aujourd'hui dans le terrain. Le plan de l'édifice n'est pas connu, mais le modèle numérique de terrain LIDAR (fig. 8) permet d'estimer les dimensions maximales du plateau rectangulaire à environ 20 × 24 m et la largeur du fossé entre 6 et 7 m; le plateau est surélevé d'environ 1,5 m par rapport au terrain environnant (fig. 3).

Quoique peu étudiée, la demeure entourée d'un fossé est bien attestée dès le 13<sup>e</sup> siècle en France voisine où elle est désignée par le terme de «maison forte» ou de «maison fossoyée»<sup>10</sup>; elle pouvait être flanquée d'un vivier<sup>11</sup>. De superficie très variable, ces constructions entourées d'un fossé relèvent généralement de la petite noblesse ou de seigneurs locaux manifestant leur pouvoir au travers d'une fortification plus symbolique qu'efficace militairement, en s'inspirant des mottes castrales qu'érigèrent par le passé les seigneurs de rang supérieur. À la fin du



8: Modèle numérique de terrain LIDAR. Le plateau quadrangulaire entouré d'un fossé se distingue parfaitement ( cercle rouge).

Moyen Âge, ce phénomène est largement diffusé en Europe de l'Ouest, des terres impériales aux royaumes de France et d'Angleterre et même au-delà.

#### Parallèles archéologiques

En Suisse, nombre de demeures urbaines, de châteaux-forts et de monastères ont livré des carreaux de sol (Le Landeron NE, Zurich, Oftringen AG, Alt-Wartburg, monastères de St-Urbain LU, Frienisberg BE, Fraubrunnen BE ou Wettingen AG<sup>12</sup>). Ceux-ci sont fréquemment ornés d'animaux fantastiques et de motifs végétaux ou géométriques, mais plus rarement d'écus armoriés. Citons les exemplaires aux armes de la ville de Bienne attribués à la fin du 15<sup>e</sup> siècle provenant du château de Nidau et du couvent prémontré de Gottstatt, ces derniers issus de la tuilerie du monastère<sup>13</sup>. Un carreau de pavé vernissé aux armes des comtes de Ferrette, provenant du site du château de Loewenburg JU, nous a aussi été signalé<sup>14</sup>. Le phénomène des carreaux armoriés est également attesté en France, ainsi que dans le sud et l'ouest de l'Allemagne<sup>15</sup> durant la période allant du 13<sup>e</sup> à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. D'un point de vue typologique, l'écu au coq des carreaux de Pontenet, doté d'une partie

inférieure en demi-cercle, correspond à l'écu dit espagnol qui s'impose dès le 15<sup>e</sup> siècle, dans les représentations héracliques. L'écu aux trois feuilles de tilleul diffère avec une partie inférieure en arc légèrement brisé.

#### Une maison forte, possession des nobles de Tavannes ?

Le coq hardi, soit, la patte droite levée, figurant sur l'écu de nos carreaux porte une crête à quatre lobes, un bec ouvert, un barbillon et une queue stylisée composée de cinq plumes, deux grandes fauilles et trois petites; les pattes sont représentées avec leurs trois doigts et l'ergot opposé. Les armoiries modernes des communes de Tavannes et de Malleray (avant la fusion avec les villages de Pontenet et Bévilard) arborent le coq hardi, crêté, barbé dont les émaux sont connus depuis le 15<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. La différence principale réside au niveau du bec: ouvert à Tavannes et fermé à Malleray.

Attestés dès le 12<sup>e</sup> siècle, les nobles de Tavannes comprenaient parmi les familles les plus influentes de l'Évêché de Bâle. Parmi ses représentants, citons un certain Jacquet de Tavannes, dit Schönenberg, donzel, châtelain du Schlossberg à La Neuveville BE et maire de Bienne<sup>17</sup> (fig. 9). L'évêque de Bâle lui concéda un fief à Malleray en 1376, que son fils Jacques détenait toujours en 1432<sup>18</sup>. Cette branche noble de Tavannes a donc détenu durant plus d'un demi-siècle un fief épiscopal à Malleray.



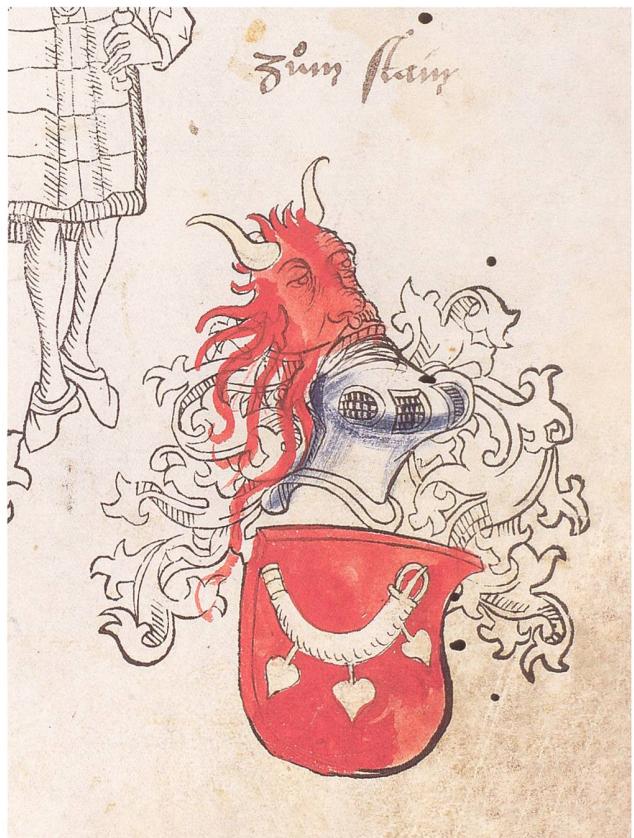
9: Sceau de Jaquet de Tavannes dit Schönenberg, datant de 1368.



10: Sceau décoré d'un écu armorié surmonté d'un heaume appartenant à l'écuyer Bernard de Malleray.

Les nobles de Malleray apparaissent plus tard, dès le 14<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup> et constituent sans doute une branche collatérale des seigneurs de Tavannes. Les sources documentaires mentionnent l'écuyer Renaud de Malleray, maire de la localité du même nom<sup>20</sup>, qui proposa en 1410 d'affranchir de toutes tailles les gens qui voudraient bien s'installer à Pontenet. Dès 1450 apparaît Bernard de Malleray, écuyer lui aussi (fig. 10), peut-être fils de Renaud, chevalier et maire de Bienne en 1458<sup>21</sup>. Les armes à l'emblème du coq de ces deux familles seigneuriales apparentées figurent, parfois coiffées d'un heaume, sur les sceaux de plusieurs chartes et documents conservés aux Archives de l'ancien évêché de Bâle (AAEB), à Porrentruy<sup>22</sup>.

Quant aux armoiries représentées sur le second type d'écu mis au jour à Pontenet (fig. 7), c'est le hasard qui a mené à leur identification... En feuilletant l'armorial de Nikolaus Riss<sup>23</sup>, nous avons découvert le blason de la famille soleuroise vom Stein : un ceinturon orné de trois feuilles de tilleul pendantes (fig. 11)<sup>24</sup>. Une branche de la famille vom Stein était établie à Berne au 15<sup>e</sup> siècle où elle occupa des fonctions importantes, à l'instar du chevalier Caspar vom Stein, ancien avoyer de Berne et coseigneur de Münsingen, Strättlingen et Belp<sup>25</sup>. En 1461,



11: Blason des vom Stein, de Soleure.

Petermann, fils de Caspar, épousa en secondes noces<sup>26</sup> Anna von Dachsfelden (de Tavannes) qui possédait une partie de la seigneurie de Douanne (Twann). Cette alliance entre les familles vom Stein et von Dachsfelden (de Tavannes) pourrait expliquer la présence du carreau armorié au rameau de tilleul sur le site de Pontenet<sup>27</sup>. La période concernée par cette alliance concorde en tous les cas avec l'attribution au 15<sup>e</sup> siècle des objets étudiés ici.

### Conclusion

Malgré l'absence d'investigations archéologiques, les recherches effectuées autour de ces objets de terre cuite permettent de confirmer l'existence, à Pontenet, d'une demeure entourée d'un fossé à la fin du Moyen Âge. Les huit carreaux armoriés découverts sur le site de la motte dès les années 1920 font partie des rares témoins de carreaux de sol à motifs héraldiques à nous être parvenus. Ces carreaux devaient appartenir au sol d'une pièce de réception, signalant au visiteur l'importance, l'ancien-

neté et la noblesse du maître des lieux. Le coq hardi frappé sur les carreaux de terre cuite renvoie aux armes de deux familles seigneuriales étroitement liées à la vallée de Tavannes et disposant de biens dans la région et bien au-delà: celle de Tavannes, attestée dès le 12<sup>e</sup> siècle, et celle de Malleray, une branche collatérale qui apparaît dès le 14<sup>e</sup> siècle. Typologiquement, la matrice de l'écu utilisée renvoie au 15<sup>e</sup> siècle, ce qui corrobore le fragment de catelle de poêle vernissé qui daterait de la seconde moitié du même siècle. Des investigations archéologiques permettraient de préciser l'installation, l'organisation et l'évolution de cette maison forte.

### **Zusammenfassung**

Das Musée jurassien d'art et d'histoire in Delsberg bewahrt in seinen Sammlungen acht mittelalterliche Backsteinfliesen (ca.  $18,5 \times 18,5 \times 4$  cm) mit Wappendekor, die zwischen 1920 und 1966 in Pontenet im Tavannes-Tal (Berner Jura) an der Westflanke eines kleinen Hügels (genannt «La Motte») mit Plateau ( $20 \times 24$  m) entdeckt wurden. Ein befestigtes Haus, von dem wenig bekannt ist, erhob sich Ende des Mittelalters auf dem Hügel. Dieser war von einem Graben umgeben und besass im Westen womöglich bereits von Beginn an einen Fischteich. Die Fliesen verzierten ursprünglich wohl den Fussboden eines Empfangsraums. Fehlende Mörtelpuren an den Sekundärflächen weisen darauf hin, dass sie wohl auf einer Sandschicht verlegt waren. Die Bodenplatten aus Ton sind mit zwei verschiedenen Wappenschilden geprägt. Sieben Fliesen zeigen im Wappen einen kampfbereiten, nach rechts (heraldisch) gerichteten Hahn mit einem erhobenen Fuss. Die Wappenschilde erscheinen je nach Fliese in unterschiedlicher Zahl und sind verschieden angeordnet. Das Wappenmotiv kann mit den Herren von Tavannes oder von Malleray in Verbindung gebracht werden, deren Siegel auf mehreren Dokumenten und Urkunden erhalten sind. Eine Bodenplatte zeigt im unvollständig erhaltenen Wappen ein geschwungenes Band mit drei herabhängenden Lindenblättern. Das Motiv kann mit der Solothurner Adelsfamilie vom Stein in Zusammenhang gebracht werden. Ein Zweig dieser Familie besass später das Burgerrecht der Stadt Bern und bekleidete dort wichtige Ämter. 1461 heiratete ein gewisser Petermann vom Stein, Sohn eines ehemaligen Schultheissen von Bern, in zweiter Ehe Anna von Dachsfelden (von Tavannes), die einen Teil der Herrschaft von Twann besass. Dieses Ehebündnis könnte den Fund einer Fliese mit dem Wappenschild der Familie vom Stein in Pontenet erklären. Die Form des Wappenschirms mit Hahn ist typisch für das 15. Jh., eine Zeit in der die Herren von Tavannes und Malleray Land und Lehensgüter in Pontenet und Umgebung besassen. Ab 1410 hatte der Junker Renaud de Malleray das Meiertum von Malleray inne und versuchte, Einwohner nach Pontenet zu locken, indem er sie

von allen Abgaben befreite. 1432 hatte Jacques de Tavannes das Lehen von Malleray inne. 1559 trennte sich das Dorf Pontenet von Malleray; 1576 zählte es nur fünf Haushalte. Nach der Aufgabe des befestigten Hauses blieb einzig der Fischteich erhalten (bis mindestens Ende des 19. Jh.). Mit einem Graben versehene befestigte Häuser wie jenes von Pontenet hatten keine Verteidigungsfunktion. Sie standen im Zusammenhang mit der Entwicklung des niederen Landadels, der versuchte, die befestigten Anlagen des hohen Adels in kleinerem Massstab nachzuahmen. Dieses in Europa weit verbreitete Phänomen ist in der Schweiz vom archäologischen Standpunkt her wenig erforscht. Sophie Providoli (Sierre)

### **Riassunto**

Il Musée jurassien d'art et d'histoire a Delémont conserva nelle sue collezioni otto formelle medievali in cotto con decorazione araldica (circa  $18,5 \times 18,5 \times 4$  cm), scoperte tra il 1920 e il 1966 a Pontenet, nella valle di Tavannes (Giura bernaese), sul fianco occidentale di una piccola collina (chiamata «La Motte») con un pianoro di  $20 \times 24$  m. Verso la fine del Medioevo, sulla collina sorgeva una casa fortificata di cui poco è noto. La collina era circondata da un fossato e a ovest, probabilmente fin dall'inizio, si trovava una peschiera. Probabilmente le piastrelle decoravano originariamente il pavimento di una sala di ricevimento. La mancanza di tracce di malta sulle superfici secondarie indicano che probabilmente sono state posate su uno strato di sabbia. Sulle formelle in cotto sono impressi due diversi stemmi. Su sette formelle è raffigurato un gallo pronto alla battaglia, rivolto verso destra (dal punto di vista araldico) con una zampa alzata. Gli stemmi appaiono in numero diverso a seconda della formella e sono disposti in modo diverso. Il motivo dello stemma può essere associato ai signori di Tavannes o Malleray, i cui sigilli sono conservati in diversi documenti e carte. Una formella con stemma non interamente conservato mostra una fascia curva con tre foglie di tiglio pendenti. Il motivo può essere collegato alla nobile famiglia von Stein di Soletta. Un ramo di questa famiglia ottenne in seguito la cittadinanza della città di Berna e ricoprì importanti cariche. Nel 1461 un certo Petermann von Stein, figlio di un ex scoltetto di Berna, sposò in seconde nozze Anna von Dachsfelden (di Tavannes), la quale possedeva una parte della signoria di Tavannes. Questo legame matrimoniale potrebbe spiegare il ritrovamento di una piastrella con lo stemma della famiglia von Stein a Pontenet. La forma dello stemma con il gallo è tipica del XV secolo, quando i signori di Tavannes e Malleray possedevano terre e feudi a Pontenet e dintorni. Dal 1410, il signorotto Renaud de Malleray detenne il feudo di Malleray e cercò di attirare gli abitanti a Pontenet esentandoli da tutte le tasse. Nel 1432, Jacques de Tavannes detiene il feudo di Malleray. Nel 1559, il villaggio di Pontenet si separò da Malleray; nel 1576 contava solo cinque famiglie. Dopo l'abbandono della casa fortificata, rimase solo la peschiera (almeno fino alla fine del XIX secolo). Le case fortificate con fossato, come quella di Pontenet, non avevano alcuna funzione di difesa. Erano legate allo sviluppo della bassa nobiltà terriera, che tentava di imitare le fortificazioni

dell'alta nobiltà su scala minore. Questo fenomeno, diffuso in Europa, è stato poco studiato in Svizzera dal punto di vista archeologico.

Christian Saladin (Basel-Origlio)

## Resumaziun

Il Musée jurassien d'art et d'histoire a Delémont ha en sua collezion otg plattas da terracotta dal temp medieval (ca. 18,5 x 18,5 x 4 cm) decoradas cun vopnas ch'ins ha scuorì tranter ils onns 1920 e 1966 a Pontenet en la Val Tavannes (Giura Bernais) a la flanca dal vest d'ina collina (numnada «La Motte») cun in plateau (20 x 24 m). Ina chasa fortificada, da la quala ins sa mo pauc, steva la fin dal temp medieval sin questa collina. Quella era circumdada d'in foss ed ha eventualmain gì già da l'entschatta davent in puz da peschs en il vest. Las plattas paran d'avair decorà oriundamain il palantschieu d'ina stanza d'entrada. Fastizs da maulta che mancan sin la surfatscha secundara inditgeschan che las plattas eran probablament tschentadas sin ina stresa da sablun. Las plattas da terracotta èn imprimidas cun duas differentas tavlas eraldicas. Set da las plattas mussan ina vopna cun in cot pront al cumbat che guarda vers dretg (eraldic) e tegna ad aut in pe. Las tavlas eraldicas cumparan tut tenor platta en dumber divers ed èn posiziunadas differentamain. Il motiv da la vopna po vegnir mess en connex cun ils signurs da Tavannes u da Malleray. Lur sigils èn conservads sin plirs scrits e documents uffizials. Ina platta mussa en la vopna fragmentara in bindel ondulà cun trais fegls da tigl pendus. Il motiv po vegnir collià cun la famiglia nobla vom Stein da Soloturn. In rom da questa famiglia ha gì pli tard il dretg da burgais da la citad da Berna ed ha occupà là uffizis impurants. Il 1461 ha in signur Petermann vom Stein, il fegl d'in anterius president communal da Berna, maridà en la seconda lètg Anna von Dachseldgen (de Tavannes), che possedeva ina part dal signuradi da Twann. Questa maridaglia pudess declarer il chat d'ina platta cun la tavla eraldica da la famiglia vom Stein a Pontenet. La furma da la vopna cun il cot è tipica per il 15avel tschientaner, in temp durant il qual ils signurs da Tavannes e Malleray possedevan terren e bains feudals a Pontenet e contourn. A partir dal 1410 ha il giuncher Renaud de Malleray possedi il feud da Malleray ed ha empruvà da carmalar abitants a Pontenet cun delibera dels da tut las taglias. Il 1432 è il feud da Malleray i en posses da Jacques de Tavannes. L'onn 1559 è il vitg da Pontenet sa separà da Malleray; il 1576 cumpigliava quel mo pli tschintg chasadas. Suenter che la chasa è vegnida bandunada è restà sulettamain il puz da peschs (enfin almain la fin dal 19avel tschientaner). Chasas fortificadas cun in foss sco quella a Pontenet n'han gì nagina funcziun da defensiun. Ellas stevan en connex cun il svilup da la noblezza bassa da la champagna ch'empruvava d'imitar las fortezzas da la noblezza auta en ina dimensiu pli pitschna. Ord vista archeologica è quest fenomen fitg derasà en tut l'Europa strusch perscrutà en Svizra.

Lia Rumantscha (Cuira/Chur)

## Adresse de l'auteur

Christophe Gerber  
Service archéologique du canton de Berne  
Brünnenstrasse 66, case postale  
3001 Berne

## Crédit d'illustrations

- 1, 2, 6–7: Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont. Photographies: Roger Grisiger, Service archéologique du canton de Berne (SAB)
- 3: Photographie: Christophe Gerber (SAB)
- 4: Archives de l'État de Berne, StABE AA IV 475.
- 5: Archives de l'État de Berne, StABE VA B 133. Photographie: Christophe Gerber (SAB).
- 8: Géoportail du canton de Berne.
- 9: Clottu 1979, 56. © Archivum Heraldicum der Schweiz.
- 10: Archives de l'ancien évêché de Bâle, AAEB Chartes 14.02.1431. Photographie: Christophe Gerber (SAB).
- 11: Universitätsbibliothek Basel, Wappenbuch Nikolaus Riss [...], <https://doi.org/10.7891/e-manuscripta-161346> CC BY-SA 4.

## Références

- <sup>1</sup> MJAH 1960.1198.
- <sup>2</sup> Don de Marc-André Bassin, fils de l'inventeur. Nous remercions Nathalie Fleury, conservatrice du MJAH, pour le prêt des objets en vue de la présente étude.
- <sup>3</sup> Journal du Jura 1956, n° 142, 20 juin 1956, p. 11, version en ligne: <https://www.e-newspaperarchives.ch> [consulter le 30.11.2023].
- <sup>4</sup> Trouillat 1858, III, 836.
- <sup>5</sup> Daucourt 1897, 63–64.
- <sup>6</sup> AAEB M 245/45 Prévôté de Moutier-Grandval, Divers.
- <sup>7</sup> Archives de l'État de Berne AA IV 475.
- <sup>8</sup> Archives de l'État de Berne VA B 133.
- <sup>9</sup> Frêne 1994, IV, 210 (2793).
- <sup>10</sup> Mouillebouche 2022, 157–160.
- <sup>11</sup> Mesqui 1986, 211–212.
- <sup>12</sup> Goll 2000, 7–10.
- <sup>13</sup> Gerster 1916, pl. XVII, 13–17.
- <sup>14</sup> Merci à Vincent Friedli (MJAH) de cette information.
- <sup>15</sup> Landgraf 1993, 193–229.
- <sup>16</sup> Vernot 2022, 712–713. Les armoiries communales ont été adoptées en 1944; le coq y figure sur un mont à trois coupeaux, accompagné d'une étoile en sus pour Malleray. Dans les écus médiévaux conservés, le coq n'a pas toujours la patte levée.
- <sup>17</sup> Vernot 2022, 712; Clottu 1979, 55.
- <sup>18</sup> Clottu 1979, 56. Notons au passage que certains nobles de Tavannes gravitent dans l'entourage du comte de Neuchâtel.
- <sup>19</sup> Renaud de Malleray cité comme châtelain de Chauvilliers et maire de Saint-Ursanne en 1388 (AAEB B 288/107-1.4, Trouillat 1861, IV, 801).

- <sup>20</sup> AAEB Chartes 1410, Trouillat 1867, V, 730. Le maire (en all. *meyer*) est un agent épiscopal chargé de percevoir les redevances et de présider la justice rurale dans une communauté; Prongué 2000, 436.
- <sup>21</sup> Vernot 2022, 561.
- <sup>22</sup> AAEB B133/Bellelay 09.06 1392 et 14.02.1431, par exemple.
- <sup>23</sup> Wappenbuch Riss/Koch, 23. Voir aussi Wappenbuch Bern 1684, 231 et Wappenbuch Bern 1932, 113, pl. 95.
- <sup>24</sup> Au lieu du ceinturon, un rameau de tilleul en forme de croissant constitue le meuble feuillé de trois pièces en pointe des armoiries des vom Stein: Loutsch 1990, 128–129, f° 85r.
- <sup>25</sup> La pierre tombale de Caspar vom Stein se trouve dans la chapelle d'Erlach-Ligerz de la cathédrale de Berne; Mojon 1960, 352.
- <sup>26</sup> Zürcher 1934, 56; Zürcher 1935, 116. Voir aussi <http://www.diesbach.com/sghcf/s/stein.html>.
- <sup>27</sup> Les nobles vom Stein disposent de possessions étendues à Tramelan qu'ils cèdent à l'abbaye de Bellelay en 1358; Trouillat 1861, IV, 672.
- <sup>28</sup> Mouillebouche 2002 Hervé Mouillebouche, Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s. (Dijon 2002).
- <sup>29</sup> Prongué 2000 Jean-Paul Prongué, La Franche Montagne de Muriaux à la fin du Moyen Âge (Porrentruy 2000).
- <sup>30</sup> Saucy 1958 Paul Simon Saucy, Histoire de l'ancienne abbaye de Bellelay (Porrentruy 1869, réimpr. Neuchâtel 1958).
- <sup>31</sup> Trouillat 1852–1867 Joseph Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle. Tomes I–V (Porrentruy 1852–1867). <https://doi.org/10.3931/e-rara-67915>
- <sup>32</sup> Vernot 2022 Nicolas Vernot, Armorial du Jura. Canton du Jura, Jura bernois, Bienne, Birseck, Laufonnais XIII<sup>e</sup> siècle – 1815 (Porrentruy 2022).
- <sup>33</sup> Zürcher 1934a Gertrud Zürcher, Festliche Anlässe im alten Thun. Nach der handschriftl. «Chronik von Thun» von C.F.L. Lohner in der Stadtbibliothek Thun. Archives suisses des traditions populaires 33 (Basel 1934) 45–62. <https://doi.org/10.5169/seals-113119>
- <sup>34</sup> Zürcher 1935b Gertrud Zürcher, Karl Friedrich Ludwig Lohners Chronik der Stadt Thun (Bern-Leipzig 1935). <https://doi.org/10.3931/e-rara-28858>.
- <sup>35</sup> Zwick 2014 Pierre Zwick, Armoiries de communes issues de fusion dans le Jura bernois. Actes de la société jurassienne d'émulation 117 (Porrentruy 2014) 269–278. <https://doi.org/10.5169/seals-555427>.
- <sup>36</sup> Wappenbuch 1684 Wappenbuch Bern 1684. Wappenbuch der bernischen burgerlichen Geschlechter. Offizielle Registratur der bernischen Geschlechter 1684. Burgerbibliothek Bern, Signatur MSS.h.h.XII.358. <https://www.burgerbib.ch/de/burgerbibliothek/aktuelles/news/wappenbuecher-online>
- <sup>37</sup> Wappenbuch 1932 Wappenbuch Bern 1932. Wappenbuch der burgerlichen Geschlechter der Stadt Bern. (Bern, 1932).
- <sup>38</sup> Wappenbuch 2. H. 15. Jh. Wappenbuch Riss/Koch. Wappenbuch des Nikolaus Riss bzw. Kaspar Koch in Basel. 2. Hälfte 15. Jahrhundert. Universitätsbibliothek Basel, UBH O I 13. <https://doi.org/10.7891/e-manuscripta-161346>.

## Bibliographie

- Mojon 1960** Luc Mojon, Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern. Band 4: Das Berner Münster. Die Kunstdenkmäler der Schweiz (Basel 1960).
- Daucourt 1980** Arthur Daucourt, Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Évêché de Bâle. Tome 1 (Porrentruy 1897, réimpr. 1980) 63–64.
- Gerster 2012** Louis Gerster, Die Backsteinfliesen von Strassberg und Gottstatt. Indicateur d'antiquités suisses, Nouvelle série, 18, 1916, 204–2012. <https://doi.org/10.5169/seals-159474>
- Frêne 1994** Théophile Rémy Frêne, Journal de ma vie. Volume IV: 1789–1804 (Porrentruy, Bienne, 1994).
- Landgraf 1993** Eleonore Landgraf, Ornamentierte Bodenfliesen des Mittelalters in Süd- und Westdeutschland 1150–1550. Band III: Musterkatalog (Stuttgart 1993).
- Loutsch 1990** Jean-Claude Loutsch, L'armorial Miltenberg, un armorial de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (suite). Archivum heraldicum 104/2 (Liestal 1990), 122–164.
- Mesqui 1986** Jean Mesqui, Maisons, maisons fortes ou châteaux? Les implantations nobles dans le comté de Valois et les franges occidentales du comté de Champagne aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. In: Michel Bur (dir.) La Maison forte au Moyen Âge, Actes de la Table ronde de Nancy – Pont-à-Mousson 31 mai–3 juin 1984 (Paris 1986).